

La culture au coeur de la littérature jeunesse

Lucie Guillemette et Claire Le Brun (dir.), *La littérature pour la jeunesse et les études culturelles. Théorie et pratiques*, Québec, Nota Bene, 2013, 228 p.

Marie Fradette

Volume 36, numéro 2, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69874ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

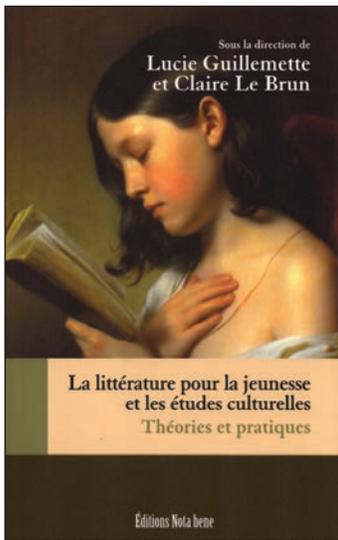
ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fradette, M. (2013). Compte rendu de [La culture au coeur de la littérature jeunesse / Lucie Guillemette et Claire Le Brun (dir.), *La littérature pour la jeunesse et les études culturelles. Théorie et pratiques*, Québec, Nota Bene, 2013, 228 p.] *Lurelu*, 36(2), 91–92.



La culture au cœur de la littérature jeunesse

Marie Fradette

Dans son ensemble, ce recueil contient des textes rigoureux, appuyés, réfléchis qui ouvrent sur différentes perspectives. Sans couvrir ici tous les articles, j'accorderai à certains d'entre eux une attention particulière puisqu'ils apportent un éclairage sur l'avancée des réflexions entreprises en littérature jeunesse. «Colons, sauvages et coureurs des bois : l'aventure de la Nouvelle-France vue de France et du Québec» en est. Danielle Thaler et Alain Jean-Bart, respectivement de l'Université de Victoria et de l'Académie de Lille, nous offrent un texte fort brillant sur la représentation de la Nouvelle-France dans les romans historiques français et québécois. Ils expliquent que, malgré les similitudes des corpus, notamment pour ce qui est des événements traités et des paysages présentés, les romanciers n'évoquent pas la réalité de la même façon. Par exemple, pour les Français, la Nouvelle-France reste un lieu mythique d'espoir alors qu'elle est, pour les Québécois, un espace scindé entre une vie domestiquée, celle des colons, et une vie dure, celle des coureurs des bois et des «Sauvages». Malgré ces différences, le roman historique d'ici et de France reste avant tout didactique, parfois documentaire; il informe le jeune lectorat sur l'Histoire. Thaler et Jean-Bart, tandem de vétérans, proposent ainsi une étude riche, clairement exposée, dans un style coulant, concis. Leur analyse se clôt par ailleurs sur

la place que peut avoir le roman historique, îlot de résistance notamment en matière d'identité nationale, dans un contexte de mondialisation. **91**

Un autre texte pertinent est celui de Noëlle Sorin, qui analyse la présence des stéréotypes dans la série des «Cadavres» de Robert Soulières. Les stéréotypes présentés intentionnellement en littérature jeunesse faciliteraient la lisibilité. Or, Soulières les utiliserait plutôt de manière ludique en les exagérant, favorisant ainsi la réflexion chez le lecteur. Loin de les conforter dans des idées reçues, les clichés linguistiques ou culturels employés par Soulières sont déconstruits, car l'auteur joue avec les idées préconçues et amène ses lecteurs à interpréter, à réfléchir, bref à aller plus loin que la simple lecture didactique. Noëlle Sorin fait une réflexion étayée, à partir d'un corpus très populaire. La clarté du texte et l'abondance d'exemples soulevés pour appuyer ses observations offrent une étude détaillée qui enrichit la recherche en littérature jeunesse québécoise.

Son analyse apporte par ailleurs une vision de la littérature différente de celle proposée par Johanne Prud'homme qui, dans un style alambiqué, affirme qu'une certaine littérature jeunesse intentionnelle est contrainte de rester en dehors des intérêts herméneutiques. Selon elle, on expliquerait tout au lecteur sans qu'il ait le temps de se

La littérature jeunesse participe d'une réalité culturelle qui tend, depuis un demi-siècle, à rendre accessibles un univers, des savoirs culturels divers. Elle est en fait, selon Lucie Guillemette et Claire Le Brun, qui présentent *La littérature pour la jeunesse et les études culturelles*, une «illustration magistrale de l'hétérogénéité [des pratiques culturelles] dans la mesure où elle rend possible la cohabitation de diverses pratiques discursives» (p. 5). C'est en prenant pour exemple un titre de la série «Sara» d'Anique Poitras, dans laquelle l'héroïne a une vaste culture allant d'Épicure à Marie Uguay en passant par Amélie Nothomb, qu'elles introduisent la réflexion de cet ouvrage. Ce recueil compte huit articles signés par des chercheurs renommés, notamment Daniela Di Cecco, Danielle Thaler, Alain Jean-Bart, Noëlle Sorin, qui se penchent sur les représentations de la jeunesse au sein de différents genres (roman historique, albums, romans pour adolescentes) influencés par des contextes, des espaces culturels.

SALUT

Alain Ulysse Tremblay

Monsieur Dâ, Pio Tchi, Ronnie et Yankel sont devenus orphelins, mais ils ne t'oublieront jamais.

Merci !



SOULIÈRES
ÉDITEUR



92 questionner. Or, le rôle des herméneutes est de sonder, analyser, interpréter. Au final, l'écrivain pour la jeunesse tendrait, selon Johanne Prud'homme, à se faire interprète de son propre texte, ne laissant aucun rôle de réflexion, d'interprétation au lecteur apprenni.

Enfin, Caroline Caron présente un article, pas nécessairement novateur, voire prévisible, mais très intéressant, sur la représentation de la jeune fille dans les magazines québécois et américains. Elle relève plusieurs points, notamment l'attention accordée à l'apparence et aussi l'abondante publicité qui vante les bienfaits de la consommation. En ressort une image d'adolescente très typée, en l'occurrence «blanche, hétérosexuelle, issue de la classe moyenne aisée, obsédée par le magasinage et la nécessité de se trouver un *chum*» (p. 190). Le contenu des médias, selon la réflexion apportée, reflèterait non pas une réalité, mais bien

les envies, les attentes des lectrices. Pis encore, le contenu chercherait à influencer les lectrices à partir de stéréotypes, de conseils tendant à leur offrir une image de ce qu'elles devraient être. L'auteure termine son analyse par une suggestion, celle de s'interroger sur le contenu de ces revues avec les élèves; voir à quel point il détonne par rapport aux réalités vécues. Ce qui est une activité à mon sens formatrice, qui permet de développer la pensée, le jugement, et surtout d'ouvrir la réflexion sur la société dans laquelle nous vivons.

L'ouvrage présente aussi un texte d'Anne-Marie Aubin, qui se demande comment se traduit la modernisation des fées dans les albums d'aujourd'hui; Daniela Di Cecco poursuit sa réflexion autour des représentations adolescentes, à l'école cette fois, alors que Lucie Guillemette traite de la représentation de la nature et de la culture dans un roman de Charlotte Gingras, tandis

que Claire Le Brun porte un regard riche et étoffé sur le dialogue dans le roman jeunesse destiné aux premiers lecteurs.

On ne peut que se réjouir de voir des ouvrages comme celui-là, dans lequel la littérature jeunesse est pensée, étudiée, analysée. Le livre s'adresse surtout aux enseignants et aux chercheurs universitaires, qui y trouveront matière à discuter. La littérature jeunesse est riche en pistes de réflexion, et cet ouvrage en est une preuve bien vivante.

(lu)

Lucie Guillemette et Claire Le Brun (dir.), *La littérature pour la jeunesse et les études culturelles. Théorie et pratiques*, Québec, Nota Bene, 2013, 228 p.





Les Éditions Dédicaces sont membre de l'organisme culturel d'envergure nationale à but non lucratif : Communication-Jeunesse

RETROUVEZ PLATON LE SURIGATE
et une centaine d'ouvrages différents écrits par des auteurs contemporains dans notre liseuse de livres numériques multimédia...

Louis Moulia, Paul-Gabriel Dulac, Jean-Louis Riguet, Michel Labbé, Georges Botet-Pradeilles, Jean-Yves Fortuny, Jean-Pierre Makosso, Gérard Morland, Jean-François Capelle, Jean-François Debaty, Francine Minville et bien plus encore...

Visitez : www.dedicaces.ca



